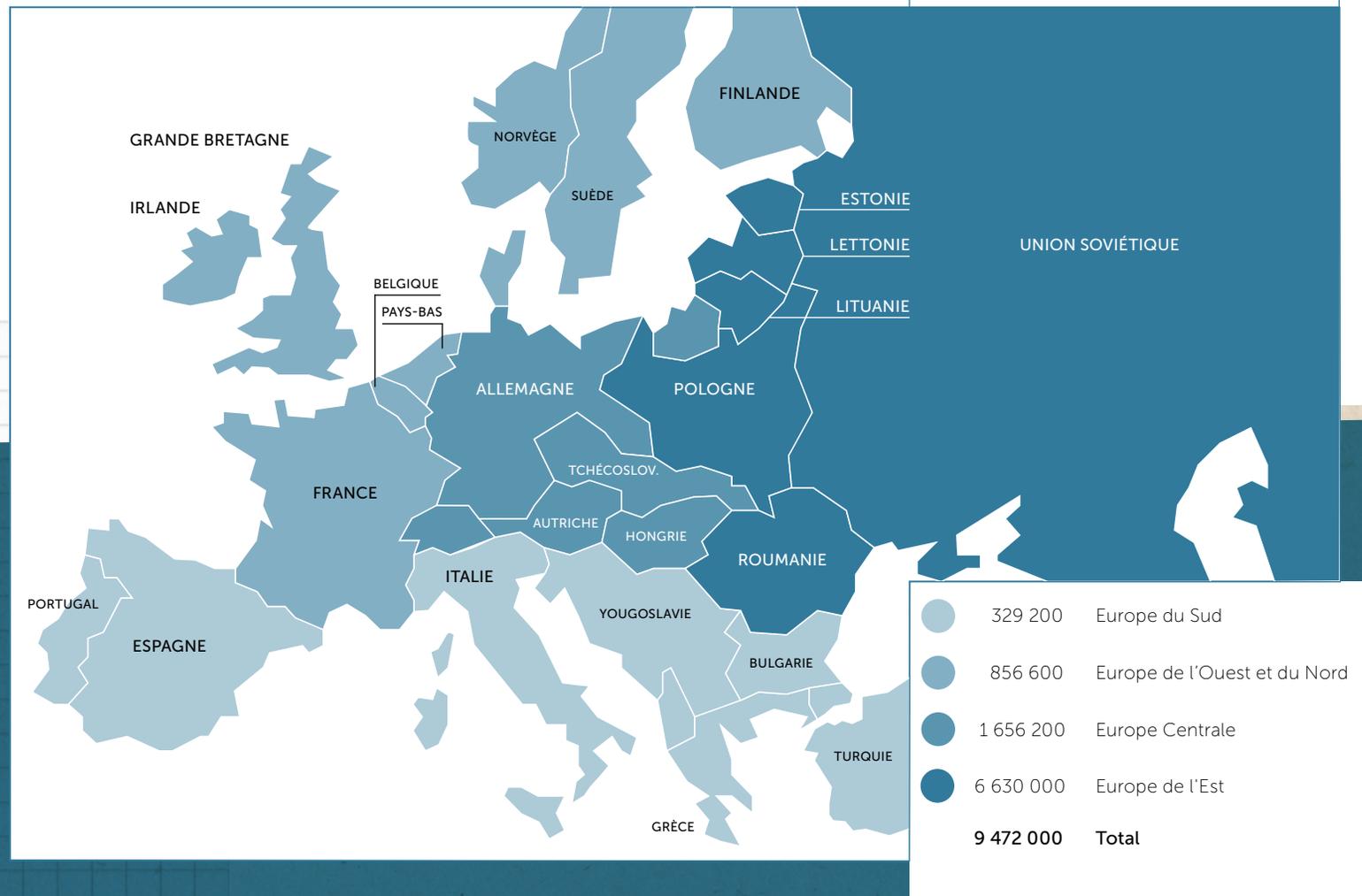
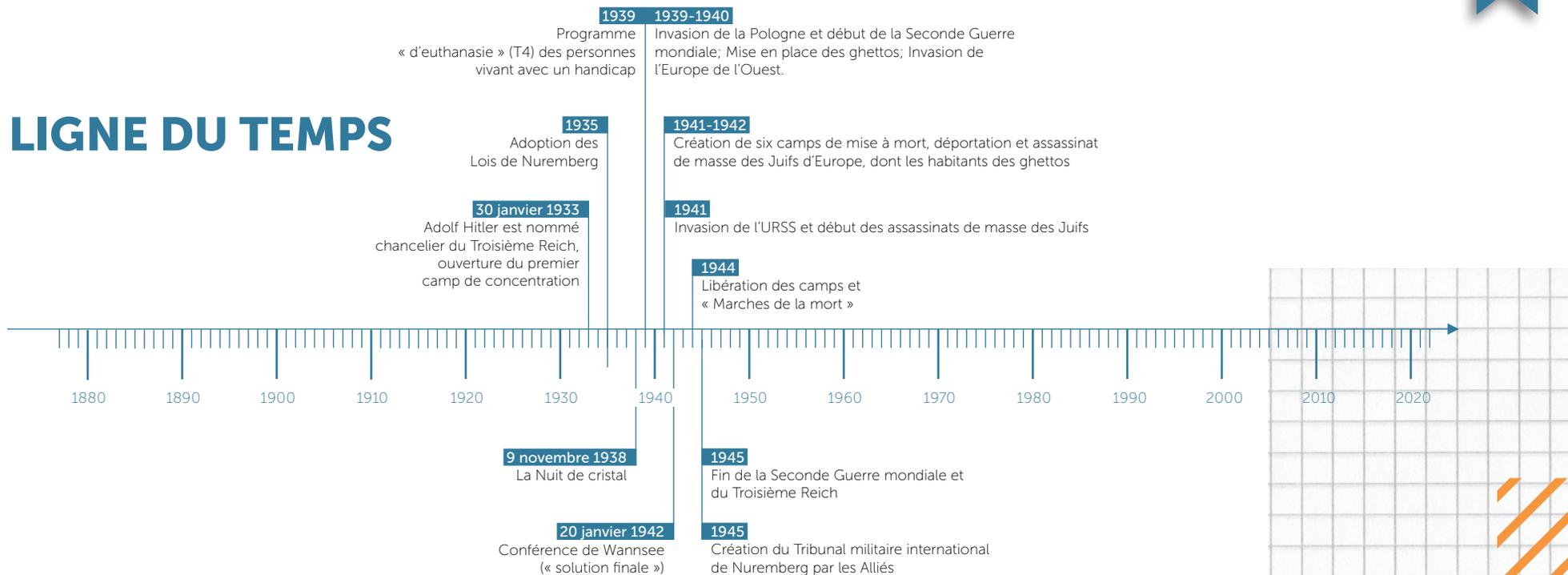


# HOLOCAUSTE

## LES JUIFS D'EUROPE EN 1933



## LIGNE DU TEMPS



## FAITS SAILLANTS

### Quoi?

- // Assassinat systématique de six millions de femmes, hommes et enfants pour la simple raison qu'ils étaient considérés comme Juifs.
- // Racisme économique, religieux, biologique, fascisme et nationalisme extrémiste.

### Quand?

- // 1933-1945 - de l'élection du parti nazi jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

### Où?

- // Dans presque toute l'Europe et dans l'Afrique du Nord.

### Qui?

- // Les génocidaires sont les nazis et leurs collaborateurs dans les pays occupés et alliés, qui croient à une race supérieure (la race aryenne).
- // Les victimes du nazisme sont les Juifs et certains groupes, tels que les Roms et Sinti, les homosexuels et les handicapés, d'une part, ainsi que les résistants et autres opposants au régime, d'autre part.

## EXTRAIT DE TÉMOIGNAGE

« Peu de temps après, on nous a dit que les Juifs devaient cesser d'aller à l'école. Ensuite, il y a eu une sorte d'école juive où on n'apprenait absolument rien. On restait assis, et c'était tout. Ils ont mis fin à ça après quelque temps. Ma mère et d'autres Autrichiens disaient la même chose : « Eh bien, si on n'a plus le droit d'aller au théâtre – on savait déjà à l'époque qu'on interdisait l'entrée aux Juifs dans les théâtres allemands - alors, on n'ira plus au théâtre. Si on n'a plus le droit d'aller au parc d'attractions, alors, on n'ira plus. On va faire ce qu'il faut. C'était l'erreur que tout le monde a faite. Ils pensaient qu'on allait les tolérer, qu'ils n'auraient qu'à diminuer leur qualité de vie ».

*DORA COHEN, SURVIVANTE JUIVE VIVANT AU CANADA  
SOURCE : MUSÉE HOLOCAUSTE MONTRÉAL*



Juif d'Europe de l'Est avant l'Holocauste.

Crédit : Musée de l'Holocauste de Montréal.

## PROBLÉMATIQUE

La mise à mort des **Juifs** par le régime nazi a fait l'objet de milliers de films, de livres d'histoire, de fiction et de biographies. C'est sans doute l'un des événements historiques les plus discutés dans l'espace public. On pourrait même dire qu'il s'agit d'un élément central de la mémoire collective et de la culture occidentale. Cependant, malgré l'abondance de ressources, il est complexe de bien comprendre l'événement. La diversité des termes pour désigner ce crime témoigne de la difficulté à nommer l'événement et le choix d'un terme en particulier équivaut souvent à prendre position<sup>1</sup>. Le terme « génocide » a été utilisé dans le procès de Nuremberg pour qualifier les crimes perpétrés par les **nazis** contre les **Roms**, les **Sinti** et les Juifs et a été réutilisé par l'ONU pour des crimes contre d'autres peuples. Le terme « Holocauste », que l'on peut traduire par « sacrifice par combustion totale », très largement répandu en Amérique du Nord, renvoie à un cycle long, historique et religieux et à une notion sacrificielle qui pose parfois problème<sup>2</sup>. L'usage du terme « Shoah » (catastrophe en hébreu), terme officiel en Israël et en France, renvoie à la spécificité du crime commis contre les Juifs par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale<sup>3</sup>. Contrairement à la majorité des génocides connus, qui sont localisés dans un pays spécifique, le génocide des Juifs a touché tous les pays d'Europe continentale à divers degrés, ainsi que l'Afrique du Nord.



Propagande de rue du Mouvement national-socialiste aux Pays-Bas (NSB), 1944. Les enfants exécutent le salut hitlérien. La propagande du NSB a tout fait pour gagner les jeunes.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

### Juif

Le terme « juif » lui-même est problématique puisqu'il peut désigner soit le croyant, soit le membre d'un peuple, soit les deux. Nous l'utiliserons dans son acception ethnique avec une majuscule : Juif.

### Nazis ou nationaux-socialistes (N.S.D.A.P)

À l'origine, « Nazi » est un surnom méprisant adopté par leurs adversaires pour désigner, par abréviation, les députés du NSDAP (Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei), le parti national-socialiste des travailleurs allemands. Par extension, le nazisme, forme spécifique du fascisme allemand, désigne le programme suivi par ce mouvement politique lorsqu'il était au pouvoir.

### Roms et Sinti

Membres d'un peuple d'origine indienne qui s'est installé en Europe à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Ils sont aussi appelés Tsiganes. Leur nom signifie « homme » en hindi. Le terme désigne aujourd'hui les Tsiganes d'Europe centrale. Le terme « Sinti » désigne les Tsiganes des régions germanophones qui ont été déportés et assassinés par les nazis. Leurs génocides par les nazis ont été jugés durant le procès de Nuremberg.

Les victimes des persécutions, dès l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, sont les Juifs, les Sinti et les Roms, qu'ils percevaient comme menaçants pour la « pureté aryenne », de même que les homosexuels (mâles et citoyens du **Reich**), certains peuples **slaves**, les handicapés et les opposants politiques, vus comme indésirables ou menaçants pour le régime. La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) a certainement permis aux crimes de prendre une ampleur jamais vue. Jusqu'à quel point le génocide est-il lié au contexte de la Seconde Guerre mondiale?



#### Reich

Le Troisième Reich est la période de l'histoire de l'Allemagne qui s'étend du 30 janvier 1933 au 8 mai 1945 et qui désigne le régime hitlérien, ou régime national-socialiste (nazi). Le nom fait référence à deux autres empires allemands qui se sont imposés en Europe centrale au Moyen Âge et au 19<sup>e</sup> siècle.

#### Slave

Adjectif désignant une personne qui « appartient au groupe ethnique » slave d'Europe de l'Est et des Balkans (massif montagneux au sud-est de l'Europe) et dont les langues ont une racine commune. Les slaves étaient considérés comme des sous-hommes par les nazis.

Rabbins juifs lors de la destruction du ghetto de Varsovie en Pologne, 1943.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

## CONTEXTE HISTORIQUE

Tout d'abord, il est important de faire un très bref rappel historique afin d'exposer le contexte ayant mené au meurtre de masse des Juifs d'Europe durant la domination du régime nazi. L'antijudaïsme historique est basé sur des préjugés religieux, politiques et économiques. Dès l'Antiquité, de la Mésopotamie à la Rome antique, en passant par les civilisations perses, égyptiennes ou grecques, les populations juives sont faussement accusées d'être une menace au monopole du pouvoir des élites en place. Ces dernières ont donc construit et diffusé dans la population un antijudaïsme toujours plus prégnant<sup>4</sup>.

Dès le premier millénaire de notre ère, l'Église chrétienne a entretenu<sup>5</sup> l'antijudaïsme en faisant des Juifs les responsables de la crucifixion de Jésus Christ<sup>6</sup>, ce qui a, entre autres, provoqué les persécutions en France au 8<sup>e</sup> siècle ou en Espagne au 15<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup> (confiscation de biens, campagnes de conversions forcées, expulsions, port de signes distinctifs, relégation dans des **ghettos**)<sup>8</sup>.

Néanmoins, profitant de la reconnaissance du principe de l'égalité en droits qui a cours en Europe au 18<sup>e</sup> siècle, les populations juives ont connu une certaine émancipation<sup>9</sup>. En Allemagne, bien que certaines discriminations perdurent dans les faits, une loi de 1871 reconnaît l'égalité civile dans **l'Empire (Deuxième Reich)**. À la même époque, on assiste à une émancipation économique et sociale des populations juives, qui s'intègrent pleinement dans les pays dans lesquels elles vivent<sup>10</sup>.

### Ghetto

Type de quartier, dont l'origine remonte au 16<sup>e</sup> siècle, dans lequel on oblige à vivre la population juive d'une ville. Pendant la Guerre mondiale, les Allemands ont créé plus de 1000 ghettos dans lesquels ils concentraient la population juive et la faisaient vivre dans des conditions particulièrement inhumaines.

### Empire Reich

Avant 1871, l'Allemagne est divisée politiquement entre des États indépendants. L'unification n'a lieu qu'en janvier 1871 sous la forme d'un empire (Reich) qui fédérait 25 États.



Dernier mariage célébré à la synagogue de Carpentierstraat à La Haye en 1942. Le bâtiment est recouvert de croix gammées nazies.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

Parallèlement, à partir du 19<sup>e</sup> siècle les sociétés européennes passent d'un antijudaïsme traditionnel à un antisémitisme<sup>11</sup> qui, bien que reposant sur les vieux préjugés économiques et religieux, s'y ajoute le racisme biologique (doctrine qui affirme faussement l'existence de races humaines inégales et hiérarchisées<sup>12</sup>) et une forme radicale de nationalisme. Le 9 mai 1873, la bourse de Vienne s'effondre, entraînant la première Grande Dépression<sup>13</sup>. Un mouvement politique et associatif, antisémite et nationaliste fait faussement reposer la responsabilité de la crise sur les Juifs et diffuse l'antisémitisme dans la société allemande. Les adeptes de cette théorie raciste voient les Juifs comme une population antinationale, reliée paradoxalement à la fois à l'exploitation capitaliste et au danger socialiste<sup>14</sup>.

Après la Première Guerre mondiale (1914-1918), la défaite provoque la chute de l'Empire allemand. Soumise aux très grandes exigences du **Traité de Versailles**, qui lui enlève notamment plus de 70 000 km<sup>2</sup> de son territoire continental, la nouvelle République de Weimar, c'est-à-dire le nom qui sera donné au régime de l'Allemagne de 1919 à 1933, doit répondre à de nombreux défis, dont les insurrections **communistes** et l'instabilité politique, puis les crises économiques de 1923 (hyperinflation) et de 1929. Ces événements

sont un terreau fertile pour l'essor de partis et de groupes paramilitaires d'extrême droite, très violents, tels que les **SA** et les **SS**, bras armés du parti nazi (NSDAP), qui font peser sur les Juifs la responsabilité de tous les maux de l'Allemagne. Ces groupes se spécialisent dans l'agitation politique et la propagande antisémite.

#### Traité de Versailles

Nom donné au traité qui a mis fin à la Première Guerre mondiale et qui fut signé le 28 juin 1918 dans la galerie des Glaces du château de Versailles, entre l'Allemagne, d'une part, et les Alliés, d'autre part. Le traité enlève des territoires à l'Allemagne, réduit très fortement son armée et l'oblige à payer de très fortes sommes d'argent aux Alliés, ce qui entraîne un très fort ressentiment dans la population allemande.

#### Communisme

Issue de la pensée du philosophe Karl Marx, cette idéologie de gauche, opposée au capitalisme, repose sur le partage des richesses entre ceux qui les produisent. Cette idéologie est à l'origine de la Révolution russe de 1917 et de partis politiques dans de nombreux pays au cours du 20<sup>e</sup> siècle.

#### SA et SS

Les Sturmabteilung (Section d'Assaut) sont une formation paramilitaire du parti nazi (les « chemises brunes ») spécialisée dans l'agitation urbaine violente. Les Schutzstaffel (SS ou Échelon de protection) sont une organisation paramilitaire et policière nazie fondée en 1925 pour assurer la protection personnelle d'Adolf Hitler et qui devint une des principales organisations du régime national-socialiste.



Ils joignent l'action à la parole par des profanations de tombes, des dégradations de synagogues et du terrorisme<sup>15</sup>. Ces exactions sont très mal vécues par la population juive, émancipée et intégrée, qui a fait preuve d'un fervent patriotisme lors de la Première Guerre mondiale<sup>16</sup>. La stratégie des nazis est très efficace : d'une part, les SA et les SS participent au chaos ambiant et d'autre part, le NSDAP se présente comme le seul parti pouvant rétablir l'ordre en Allemagne<sup>17</sup>. De 1924 à 1932, l'extrême droite nazie passe de 37 sièges au Reichstag (assemblée parlementaire en Allemagne) à 230. Le 30 janvier 1933, Paul von Hindenburg (président de la République de Weimar) nomme Adolf Hitler chancelier (1933-1945). À la mort de Hindenburg en 1934, Hitler s'autoproclame dictateur et chef suprême (Führer) du Troisième Reich.

**« Ces forces [...], celles qui, le capitalisme dans une main, la révolution dans l'autre, écrasent le peuple avec l'un et l'autre, proviennent [...], du judaïsme, aucune nation ne peut le supporter ; c'est une perfidie de la vie publique qui appelle vengeance! »  
(Berding, 1991, p. 85).**

Extrait d'un discours d'Adolf Stoecker, chef du parti chrétien-social allemand en 1890.



Joseph Schleichstein, un survivant du camp de concentration de Buchenwald âgé de quatre ans, assis sur le marchepied d'un camion de l'UNRRA (Nations Unies) peu après la libération du camp, en 1945.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

# LES ÉTAPES DU GÉNOCIDE

## CATÉGORISER

« Nous avons un morceau de tissu jaune avec une étoile de David et un Ž qui signifie Židov, Juif, imprimé sur le tissu ».

Témoignage de Joseph Markovic, un Croate de confession juive sur les mesures antijuives prises par le gouvernement croate après l'invasion du pays par les armées allemandes (Musée de l'Holocauste Montréal).



Une fois au pouvoir, les dirigeants nazis mettent en place un système de classification des « races » avec d'un côté, les **Aryens** (le peuple germanique), considérés comme « génétiquement supérieurs », comme la « race maîtresse », destinée à régner sur le monde, et de l'autre, les « races inférieures », avec tout en bas de la hiérarchie, les Juifs<sup>18</sup>. À partir de 1938, les passeports des Juifs allemands doivent être estampillés de la lettre « J »<sup>19</sup>. Un an plus tard, après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie, les Juifs polonais sont forcés de porter une étoile jaune ou un brassard. Ces mesures servant à identifier les Juifs seront ensuite imposées dans les pays occupés par l'Allemagne nazie<sup>20</sup>.

### Aryen

Désignant à l'origine un peuple de l'Antiquité, le terme désigne ensuite, selon les théories racistes, les populations blanches en général et plus particulièrement nordiques et allemandes. Le terme est utilisé par les nazis pour désigner une soi-disant race supérieure.

Badge, ou étoile jaune, avec le mot Jude (Juif en français) qui a été porté par George Ehrman lorsqu'il vivait à Prague. Ce badge représente un symbole de la discrimination envers les Juifs.

Crédit : Musée de l'Holocauste de Montréal.

## DÉSHUMANISER

« Il en va de l'antisémitisme comme de l'épouillage. Éloigner [...] les poux ne relève pas d'une question de conception du monde. C'est une question de propreté »  
(Vidal-Naquet, 2005, p. 24).

Discours du dirigeant nazi Heinrich Himmler devant des officiers SS, le 24 avril 1943



Deux soldats SS appréhendant un homme Juif lors du soulèvement du ghetto de Varsovie en Pologne en mai 1943.

Crédit : Musée de l'Holocauste de Montréal.

Avant même l'avènement du parti nazi, la propagande antisémite compare les Juifs à des êtres nocifs, à de la vermine, à des parasites. Des listes de « nuisibles juifs » ou de complices qui « [sucent] le sang du peuple allemand » sont établies. Hitler, dans ses ouvrages et ses discours, utilise des termes similaires pour désigner les Juifs et justifier leur « extermination » : « vers dans un corps en décomposition », « peste », « peste noire », « porteur de bacilles », « parasite », « araignée », « meute de rats », « vampire des peuples ». Les Juifs sont traités comme une « race » de sous-hommes, dont la supposée infériorité s'appuie sur de présumés défauts génétiques héréditaires<sup>21</sup>. Dans les camps de concentration, les détenus sont déshumanisés : leur nom est effacé au profit d'un numéro cousu sur leur uniforme ou tatoué sur leur bras. Le signe N. N. (Nacht und Nebel), traduit par « Nuit et Brouillard », est apposé sur les documents administratifs des futurs mis à mort, permettant ainsi d'effacer le nom et l'identité des victimes. Le sigle N. N. est tiré du latin « Nomen Nonetur », qui désigne une personne dont le nom est inconnu<sup>22</sup>. Toute la manière dont étaient traités les détenus participe au processus de déshumanisation : mise à nu, rasage, uniforme, sous-alimentation, pas de couvert pour manger, etc. La déportation dans des wagons à bestiaux est aussi une preuve de déshumanisation.

De plus, dans les centres de mise à mort, l'utilisation des chambres à gaz et des fours crématoires, ainsi que le caractère industriel du crime de masse font partie du processus de déshumanisation. L'industrialisation de la mort a permis de dépersonnaliser non seulement les victimes, mais également les assassins qui ont tenté de diluer leur responsabilité dans un effet de système<sup>23</sup>.



Prisonniers polonais nouvellement arrivés à un camp se déshabillant avant d'être lavés et rasés.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

**« Nous avons dû nous déshabiller et nous nous sommes déplacés nus. Ensuite, ils nous ont rasés, de la tête aux pieds. Puis ils nous ont désinfectés. Ensuite, nous avons reçu cet uniforme rayé et il me semble que la première nuit, nous avons dormi dehors. Et le jour suivant, ils nous ont donné à manger. Un grand bol de soupe - la soupe est devenue notre aliment de base - un bol pour six hommes. Mais ils ne nous ont pas donné de cuillère. Ils ont dit : «Vous ne valez pas mieux que des chiens. Si vous voulez manger, mangez comme un chien!» Et nous avons mangé, car nous étions affamés. Et je me souviens encore que, à plusieurs reprises, j'aurais souhaité qu'ils me traitent aussi bien qu'ils traitaient leurs chiens. »**

Ted Bolgar, survivant de l'Holocauste immigré au Canada en 1948, à propos de son arrivée à Auschwitz. (Musée de l'Holocauste Montréal)



## POLARISER

« J'ai vu trois hommes en manteau de cuir [...], la Gestapo, qui étaient en train d'enfoncer le portail, monter venir chercher mon père ».

Témoignage de Leo Dortort, un Autrichien de confession juive sur la Nuit de cristal (Musée de l'Holocauste Montréal, n. d).



Durant la République de Weimar (1919-1933), la violence des propos et des actes antisémites s'intensifie. Des tracts, des écrits pseudo-historiques, des journaux, des autocollants et des romans populaires diffusent l'idée que les Juifs sont responsables de la défaite militaire et des difficultés de la république. Dans *Mein Kampf* (1925), Hitler appelle explicitement au meurtre de masse contre les Juifs<sup>24</sup>. Dès l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, des lois et des mesures sont mises en place pour limiter les droits des Juifs en Allemagne. Les nazis appellent au boycott des commerces juifs et les Juifs sont exclus de la fonction publique, des services de santé, des professions libérales (médecins, avocats, enseignants), des médias et des arts (théâtre, musique, arts plastiques)<sup>25</sup>. Le 10 mai 1933, lors d'un immense autodafé, des étudiants nazis, brûlent des dizaines de milliers de livres d'auteurs juifs, libéraux ou communistes, jugés « non allemands ». La loi sur la protection du sang et de l'honneur allemands et la loi sur la citoyenneté du Reich sont adoptées en 1935. Mieux connues sous le nom de lois de Nuremberg, ces lois raciales définissent qui est Juif, le dépouillent de sa nationalité allemande et lui interdisent de se marier avec des Allemands « de sang pur »<sup>26</sup>. Le parti nazi multiplie les exactions contre les Juifs, notamment le 9 novembre 1938, lors de la Nuit de Cristal. Lors de cette émeute populaire, des citoyens et des membres du parti nazi détruisent les synagogues et s'attaquent aux propriétés détenues par des Juifs en Allemagne, dans les Sudètes et en Autriche<sup>27</sup>.

Façade d'une boutique revêtue de croix gammées et de slogans anti-juifs dans le centre-ville de La Haye en novembre 1940.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

« [L'objectif est d'informer] sur la nature et l'ampleur du péril juif et de le combattre en employant tous les moyens politiques, civiques et économiques. » (Berding, 1991, p. 166).

Article 1 de la charte publique de l'Alliance défensive et offensive nationale-populaire allemande, une organisation fortement antisémite fondée en 1919



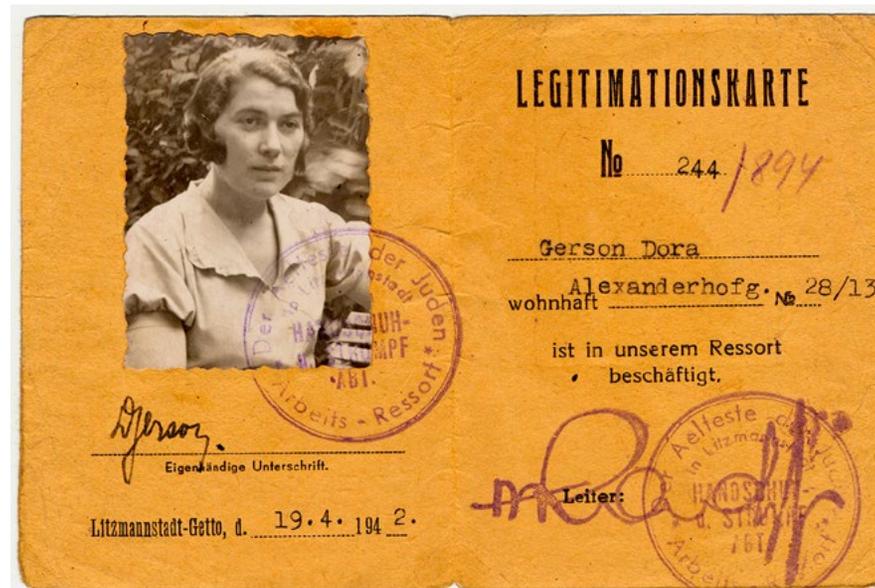
Page de couverture d'un livre antisémite destiné aux enfants avec un dessin d'un renard dans la lande et une caricature d'un Juif prêtant serment. Le titre allemand peut se traduire par « Il ne faut pas croire un renard dans la lande, ni croire au serment d'un Juif ».

Crédit : Musée de l'Holocauste de Montréal.

## ORGANISER

« Tous les fonds des Juifs, tout ce qu'ils avaient à la banque ont été gelés. [...]. Mon père [...] a été mis à la porte du bureau où il travaillait. [...]. Il fallait apporter nos objets de valeur au poste de police [...]. À l'automne 1939, on a interdit aux jeunes Juifs de se rendre à l'école [...], de la maternelle jusqu'à l'université. [...]. Puis, les Allemands ont donné l'ordre aux Juifs de s'installer à plusieurs familles dans chaque appartement [et ont] émis des lois pour interdire aux non-Juifs d'avoir des contacts avec les Juifs ».

Témoignage de Vera Schiff, survivante juive d'origine tchécoslovaque sur les persécutions subies par les Juifs après la conquête du pays par l'armée allemande (Musée de l'Holocauste Montréal, n. d.)

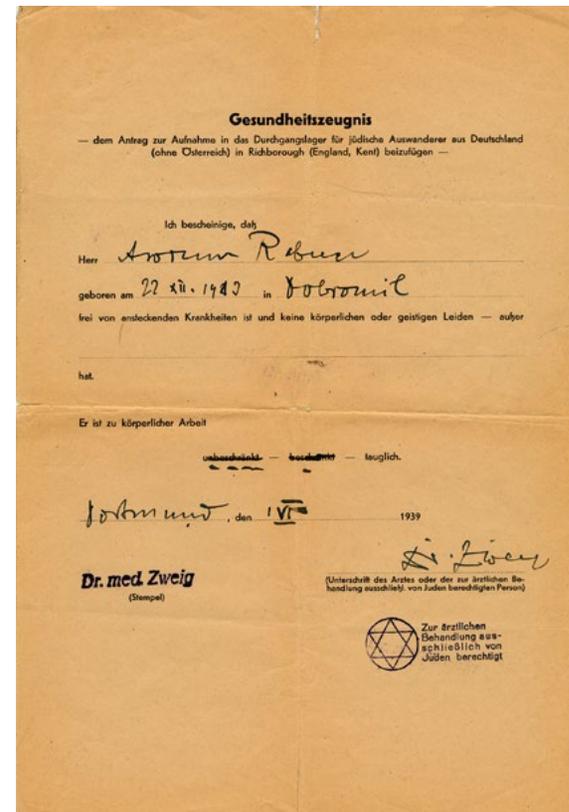


Dès son arrivée au pouvoir, le parti nazi met en place un système bureaucratique (ministères, armée, économie planifiée, administration régionale) très hiérarchisé qui sera l'un des principaux outils permettant le meurtre de masse des Juifs d'Europe<sup>28</sup>. Dès 1939, un programme secret, appelé « T4 », est mis en place. Il vise à dénombrier, à identifier et à assassiner les personnes vivant avec un handicap physique ou mental par surdose de médicaments et dans les premières chambres à gaz du régime nazi<sup>29</sup>. Ce sont les premières tentatives d'assassinat systématique de personnes considérées comme étant des menaces à la « pureté de la race ». Dans le même esprit, après avoir identifié les Juifs par les lois raciales, le processus de destruction s'organise en trois étapes mises en place selon une logique progressive : « l'expropriation », la « concentration » et la tuerie de masse<sup>30</sup>. La première étape, « l'expropriation », consiste à dépouiller les Juifs de tous leurs biens, de leurs professions et de leurs entreprises<sup>31</sup>. Le

Carte d'identité délivrée à Dora Gerson sur laquelle le lieu de naissance indiqué est le ghetto de Lodz, 1942.

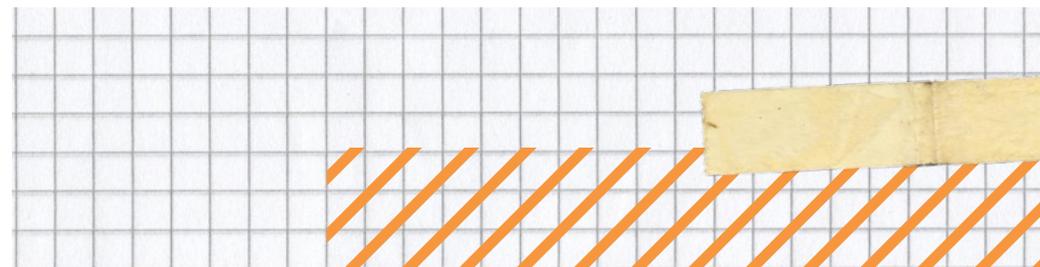
Crédit : Archives nationales des États-Unis.

régime encourage d'abord l'émigration et en profite pour s'emparer d'une partie des biens des émigrants grâce à la « taxe de fuite », qui les oblige à lui donner un quart de la valeur de leurs biens avant de partir<sup>32</sup>. La forte réduction des salaires, l'augmentation des impôts et le rationnement mettent les Juifs dans une situation de quasi-esclavage et de famine généralisée avant même la mise en place du système des camps de concentration<sup>33</sup>. L'invasion de la Pologne par l'Allemagne en 1939, qui déclenche la Seconde Guerre mondiale, marque une étape décisive dans l'escalade de la violence. Les Juifs d'Europe de l'Est sont alors concentrés dans des ghettos fermés. Obligés de vivre dans des quartiers surpeuplés et insalubres, ils connaissent la faim, la maladie, les mauvais traitements, les travaux forcés et pour beaucoup d'entre eux, la mort. Les camps de prisonniers, d'abord conçus pour les opposants politiques, sont agrandis pour inclure les prisonniers apolitiques (Juifs, Roms et Sinti, homosexuels, témoins de Jéhovah, handicapés). On comptera plus de 40 000 camps de concentration, comprenant les camps de transit, de travaux forcés et de mise à mort. Finalement, la troisième étape est la tuerie de masse. Surpopulation, insalubrité, maladies, famine, tortures, mort font partie du quotidien des ghettos et des camps de concentration.



Tampon en bas à droite du certificat médical délivré à Avrum Rabner, en Allemagne, en 1939, indiquant que le docteur Zweig ne peut traiter que des patients Juifs. Dès juillet 1938, il est interdit aux médecins Juifs de soigner des patients « aryens ».

Crédit : Musée de l'Holocauste de Montréal.



## PERSÉCUTER ET METTRE À MORT

« L'évacuation d'Auschwitz a eu lieu le 18 janvier [1945]. Nous sommes partis [...] dans un froid absolument glacial. [...] à mes yeux c'était absolument le pire qu'on puisse imaginer. Si tu trébuchais, [tu étais] fusillé sur-le-champ ».

Témoignage de Meir Schondorf, survivant juif d'origine tchécoslovaque sur les « marches de la mort » (Musée de l'Holocauste Montréal, n. d).



Le troisième Reich met en place des unités de police politique militarisées (Einsatzgruppen) et leur donne l'ordre de procéder à « l'objectif final (Endziel) »<sup>34</sup>. Accompagnant les troupes allemandes vers l'est, leur mission première est de liquider la population juive par la fusillade de masse. Entre 1,5 et 2 millions de Juifs sont exécutés par cette méthode d'assassinat<sup>35</sup> parfois appelée « Shoah par balles ». Cette technique est toutefois jugée inefficace par les autorités nazies, car beaucoup de soldats allemands finissent par refuser de participer. Lors de la conférence de Wannsee le 20 janvier 1942, des dirigeants allemands s'entendent pour aller de l'avant avec la « solution finale » au « problème juif »<sup>36</sup>. Les autorités allemandes organisent alors dans tous les pays d'Europe qu'ils contrôlent, avec l'aide des autorités locales collaborationnistes, l'arrestation et la déportation par train, dans des conditions particulièrement inhumaines, des Juifs vers les camps mis en place en Europe de l'Est<sup>37</sup>. À partir de 1942, les nazis ouvrent six camps de mise à mort, tous situés en Pologne occupée :

Trois enfants prisonniers du camp de concentration de Buchenwald, en Allemagne, en 1944, assis derrière du fil de fer barbelé.

Crédit : Musée de l'Holocauste de Montréal.

Auschwitz, dont une partie reste consacrée à la concentration et au travail forcé, Belzec, Chelmno, Majdanek, Sobibor et Treblinka. Les chambres à gaz sont conçues pour accroître l'efficacité et la dépersonnalisation des meurtres. Les fours crématoires font disparaître les victimes. Plus de 2,5 millions de Juifs sont tués dans ce système industriel de mise à mort. Au total, près de 6 millions de Juifs sont assassinés durant l'Holocauste<sup>38</sup>. Certains camps de mise à mort (Sobibor et Treblinka) seront détruits à la fin de la guerre. En 1944, alors que la défaite militaire du Troisième Reich est imminente, les survivants juifs sont évacués des camps de concentration et de mise à mort par les autorités nazies. Des milliers de Juifs meurent de froid, de maltraitance ou sont fusillés dans ce qui sera nommé les « marches de la mort »<sup>39</sup>.

**« J'ai appris plus tard ce qui s'était passé. [...]. Ma belle-mère a pris le bébé, mais le bébé était lourd, il avait déjà six mois, alors ma belle-sœur a pris le bébé des bras de sa mère. [Elle a été] envoyée au crématorium avec mon bébé ».**

Témoignage de Rose Svarc, survivante juive d'origine tchécoslovaque sur la mort de son bébé à Auschwitz. À l'arrivée du train, dans la précipitation, elle confie son enfant à sa belle-mère avant que toute la famille soit séparée (Musée de l'Holocauste Montréal, n. d)



Prisonniers polonais nouvellement arrivés, mains sur la tête lors de l'appel nominal dans le camp de concentration de Buchenwald.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

« Le III<sup>e</sup> Reich voulait l'émigration des Juifs, non leur liquidation. S'il avait voulu les liquider, il n'y aurait pas en Israël 500000 survivants des camps de concentration [chiffre imaginaire] touchant des indemnités allemandes pour des persécutions imaginaires. Pas un seul Juif n'a été "gazé" dans un camp de concentration. Il y avait dans ces camps des fours crématoires pour brûler les cadavres de ceux qui étaient morts pour une raison quelconque, et particulièrement à la suite des raids génocidaires des bombardiers anglo-américains » (Vidal-Naquet, 2005, p. 33-34).

Extrait d'un article du D<sup>r</sup> Austin J. App, enseignant au collégial Germano-Américain, publié dans la revue négationniste *Journal of Historical Review*, vol. 1 (1980), p. 57.



Accusés dans leur box lors du procès de Nuremberg, en 1945.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

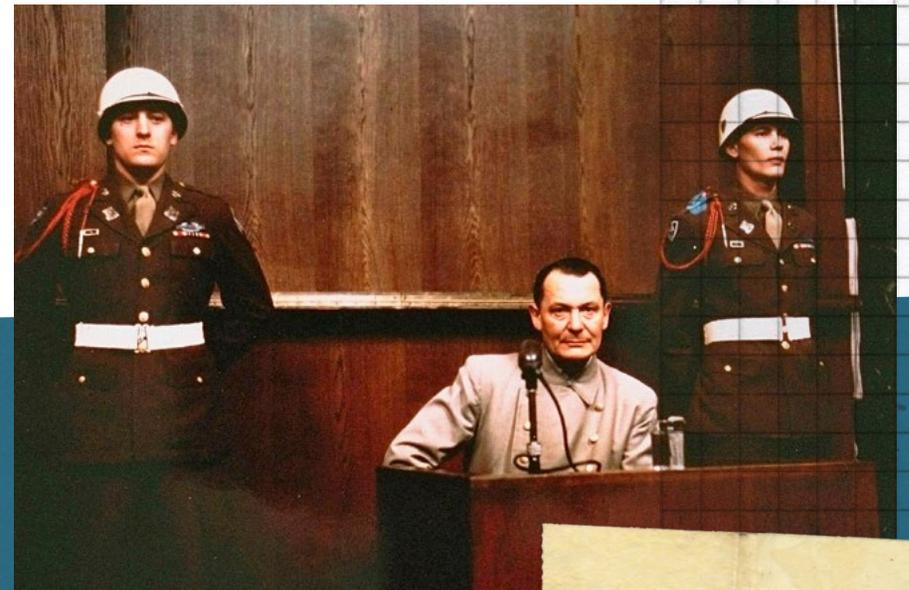
## NIER

Tout au long de l'Holocauste, les nazis tentent de cacher le génocide qu'ils sont en train de commettre. À cet effet, Victor Klemperer (écrivain et philologue allemand) a étudié la « langue du Troisième Reich »<sup>40</sup> et les termes utilisés pour détourner et nier le processus en cours, tels que le « moulin » d'Auschwitz, « l'éloignement » ou le « traitement spécial » des Juifs<sup>41</sup>. Dès 1942, devant l'avancée de l'Armée rouge, les preuves des assassinats sont systématiquement détruites<sup>42</sup>. Les nazis invitent même la Croix-Rouge internationale à inspecter le camp de concentration de Theresienstadt, en 1944, qui a été savamment préparé pour produire l'illusion que les Juifs sont bien traités dans les territoires occupés. À la fin de la guerre, les nazis ont notamment détruit les chambres à gaz. Après la guerre, le négationnisme et le révisionnisme ont pris différentes formes : l'affirmation que les chiffres sont exagérés, que l'Holocauste est une conspiration juive, la négation de la responsabilité allemande ou encore la négation des moyens de tuerie de masse. Des pseudo-historiens ou idéologues, tels que Arthur Butz et Robert Faurisson, diffusent ces idées lors de colloques ou dans des revues<sup>43</sup>. On retrouve encore ces idées révisionnistes ou négationnistes dans certains discours d'extrême droite présents en Allemagne, aux États-Unis, en France et au Canada. Le négationnisme est aujourd'hui condamné par l'ONU, le Canada, Israël et plusieurs pays européens, dont l'Allemagne<sup>44</sup>.

## JUSTICE

Pour condamner les auteurs de ces crimes, il a fallu mettre en place un système judiciaire international inédit. Le Tribunal militaire international de Nuremberg est créé par les Alliés en 1945 pour juger les responsables des crimes commis par le régime nazi. Cette juridiction a pour mission de juger et punir les criminels de guerre des pays européens de l'Axe. Le 1<sup>er</sup> octobre 1946, 12 accusés sont condamnés à mort, sur les chefs d'accusation suivants : crimes contre la paix, crimes de guerre, crimes contre l'humanité et complot. Le procès marque le début de la responsabilisation pénale des chefs d'État et des subordonnés. Douze autres procès ont suivi, au cours desquels 200 personnes ont été jugées. On compte 38 acquittements et 38 condamnations à mort et des condamnations à des peines de prison allant de 18 mois à la perpétuité<sup>45</sup>.

Au même moment débute une chasse aux criminels nazis menant à des milliers de procès, dont plusieurs se déroulent en Pologne. Des survivants y prennent part, tels que Simon Wiesenthal. Le survivant montréalais Joseph Riwash joue aussi un rôle important dans l'arrestation de nombreux responsables nazis, tels que Martin Weiss, l'ancien commandant du ghetto de Vilnius. Malgré ces initiatives, de nombreux criminels ont échappé à la justice. De nos jours, les efforts se poursuivent afin de retrouver les criminels nazis. Toutefois, cette entreprise se heurte à plusieurs difficultés, notamment l'âge avancé des génocidaires et des témoins.



Reichsmarschall allemand, commandant de la Luftwaffe, Hermann Göring, lors du contre-interrogatoire, durant son procès pour crimes de guerre dans la salle 600 du Palais de Justice devant le Tribunal militaire international (TMI), à Nuremberg, en Allemagne, en 1946.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

Outre l'horreur des pertes humaines dans les communautés juives de tous les pays, les pertes matérielles ne sont pas non plus à négliger, puisque les survivants de la guerre se sont retrouvés complètement démunis. Le dépouillement des biens juifs pendant l'Holocauste a concerné l'intégralité des patrimoines juifs. Le refus de donner ses biens pouvait entraîner l'internement en camp de concentration ou la mort. Les entreprises et les titres de société ont été volés (procédure d'aryanisation économique). Les biens immobiliers et mobiliers ont été confisqués ou détruits, notamment de nombreuses œuvres d'art. En Allemagne, la déportation des Juifs dès 1941 entraînait automatiquement la confiscation de leurs biens au bénéfice du Reich.

Après la guerre, le haut dirigeant nazi Adolf Eichmann, chargé de l'organisation de la déportation des Juifs européens dans les camps de concentration et de mise à mort, trouve refuge en Argentine, où il vit avec sa famille sous une fausse identité. En 1960, une équipe des services secrets israéliens l'enlève et l'extrade vers Israël. Il est le premier criminel nazi à subir un procès en Israël, où se sont installés de nombreux survivants de l'Holocauste après la Seconde Guerre mondiale. Ce procès a un immense impact dans la communauté internationale grâce

aux témoignages télévisés des survivants. Ils décrivent notamment les très nombreux actes de résistance des Juifs dans les ghettos et dans les camps. Eichmann est accusé, entre autres, de crimes contre le peuple juif et de crimes contre l'humanité. Sans nier ses actions, Eichmann affirme qu'il n'est pas responsable des crimes dont on l'accuse car, selon lui, il n'a fait qu'obéir aux ordres. Déclaré coupable, il est à l'heure actuelle le seul condamné à mort de l'histoire d'Israël<sup>46</sup>. Envoyée spéciale du journal *The New Yorker*, la philosophe Hannah Arendt a suivi de près le procès. Elle est marquée par la banalité, la médiocrité et « l'insignifiance » du personnage d'Eichmann, qui se présente lui-même comme un petit fonctionnaire qui n'a fait que suivre les ordres, loin de l'image du monstre que l'on pouvait s'imaginer<sup>47</sup>.

À la fin de la guerre, des politiques de restitution, d'indemnisation et de dédommagement ont été mises en place dans plusieurs pays européens pour les pertes humaines et matérielles. En Allemagne, les fonctionnaires ont été réintégrés à leur poste, des systèmes de pensions pour le dédommagement moral des victimes et de leur famille ont été mis en place ainsi que des restitutions de biens pillés. Cependant, à l'heure actuelle, et pour différentes raisons, de nombreuses œuvres d'art n'ont pas retrouvé leurs propriétaires légitimes<sup>48</sup>.



Procureur en chef américain, Robert H. Jackson, s'adressant au tribunal de Nuremberg en novembre 1945.

Crédit : Archives nationales des États-Unis.

## L'ANTISÉMITISME AU CANADA

Sans qu'on sache précisément qui l'a prononcée, la phrase attribuée à un fonctionnaire canadien « Aucun, c'est encore trop » (traduction libre de « None is too many ») semble avoir servi de leitmotiv au gouvernement fédéral en matière d'accueil des réfugiés juifs fuyant les persécutions en Europe<sup>49</sup>. Cette phrase aurait été entendue lors de l'incident du navire de réfugiés « MS Saint Louis ». En mai 1939, plus de 900 Juifs allemands fuient l'Allemagne nazie à bord de ce navire. Ils traversent l'océan Atlantique dans l'espoir d'être accueillis comme réfugiés en Amérique. Cependant, tour à tour, les gouvernements de Cuba, des États-Unis, puis du Canada leur refusent l'entrée. Finalement, l'Angleterre accueille seulement 288 d'entre eux. Les autres passagers sont refoulés vers le continent européen, où 254 d'entre eux trouvent la mort<sup>50</sup>. Cette histoire est le symbole d'une politique canadienne d'immigration marquée par un fort antisémitisme. En effet, le Canada est le pays développé ayant accueilli le moins de réfugiés juifs entre 1919 et 1945. À titre de comparaison, entre 1933 et 1945, alors que les États-Unis ont accueilli 200 000 Juifs et la Grande Bretagne, 70 000, le Canada n'en a accueilli que 5 000. Des conseillers du premier ministre fédéral Lyon Mackenzie King, tels que Frederick Blair, Ernest Lapointe ou le général Crerar sont directement intervenus pour limiter l'accueil des Juifs au Canada. Certains fonctionnaires, comme Odilon Cormier, ont fait du zèle pour appliquer rigoureusement cette politique<sup>51</sup>.



Affiche antisémite placardée dans le village de Sainte-Agathe-des-Monts au Québec, Canada, juillet 1939.  
Crédit : Archives nationales du Congrès juif canadien.



Partout au Canada, les Juifs subissent de fortes discriminations dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Beaucoup d'entreprises refusent de les embaucher, ils sont exclus de certaines universités et les médecins juifs sont boycottés. L'entrée leur est interdite dans certains hôtels ou certains terrains de sports. Au Canada anglais, des mouvements politiques, tels que le Crédit social, L'Ordre d'Orange ou les Fils natifs du Canada, diffusent des idées antisémites. À Toronto, en 1933, lors de l'émeute de Christie Pits, les spectateurs s'en prennent violemment à des immigrants juifs et affichent des croix gammées au cours d'une partie de baseball. L'émeute s'étend ensuite à toute la ville pour ce qui est vu comme « l'une des pires éruptions de violence ethnique et antisémite de l'histoire du Canada »<sup>52</sup>. Au Québec, l'Église catholique, des intellectuels comme Lionel Groulx et des journaux tels que *Le Devoir*, *La Vérité*, *La Semaine religieuse*, *L'Action nationale* ou *L'Action sociale* tiennent un discours fortement antisémite. En 1910, suite à un discours violemment antisémite de Joseph Plamondon, des magasins tenus par des commerçants juifs sont saccagés à Québec. Dans les années 1920, la campagne « Achat chez nous » vise à boycotter les commerçants juifs<sup>53</sup>. Le journaliste Adrien Arcand, qui se surnomme lui-même « le führer canadien », fonde plusieurs partis prônant l'idéologie nazie, tels que le Parti national social-chrétien, dont le drapeau arbore une croix gammée, des feuilles d'érable et un castor canadien. Il demande que les Juifs vivant au Canada soient déportés près de la baie d'Hudson. Son parti ayant reçu très peu d'appuis, Arcand est finalement envoyé en prison jusqu'en 1945 et son parti est interdit<sup>54</sup>.

L'antisémitisme est encore très présent aujourd'hui au Canada. Les chiffres de Statistique Canada démontrent qu'entre 2016 et 2019, les Juifs sont restés la population la plus ciblée par les crimes motivés par la haine d'une religion (49 %). Ces crimes peuvent comprendre, entre autres, des propos négationnistes, des actes de vandalisme ou du harcèlement<sup>55</sup>.



Négationnistes de l'Holocauste manifestant à Toronto, Canada, mai 1981. Photographe: Ben Lechtman.

Crédit : Archives nationales du Congrès juif canadien.

# RÉFÉRENCES

- <sup>1</sup> Kaufmann, F. (2006). Holocauste ou Shoah? Génocide ou Hourbane? Quels mots pour dire Auschwitz? Histoire et enjeux des choix et des rejets des mots désignant la Shoah. *Revue d'Histoire de la Shoah*, 184(1), 337-408. doi : 10.3917/rhsho.184.0337
- <sup>2</sup> *Idem.*
- <sup>3</sup> *Idem.*
- <sup>4</sup> Kriegel, M. L'esprit tue aussi. Juifs « textuels » et Juifs « réels » dans l'histoire. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 69(4), 875-899. doi:10.1353/ahs.2014.0205
- <sup>5</sup> Englund, S. (2014). De l'antijudaïsme à l'antisémitisme, et à rebours. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 69(4), 901-924. doi:10.1353/ahs.2014.0214
- <sup>6</sup> Kriegel, M. L'esprit tue aussi. Juifs « textuels » et Juifs « réels » dans l'histoire. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 69(4), 875-899. doi:10.1353/ahs.2014.0205
- <sup>7</sup> Talmud. (2012). Dans CNRTL. Repéré le 4 juin 2019 à <https://www.cnrtl.fr/definition/academie4/talmud>
- <sup>8</sup> Dejoux, M. (2014). Gouvernement et pénitence. Les enquêtes de réparation des usures juives de Louis IX (1247-1270). *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 69(4), 849-874. doi:10.1353/ahs.2014.0196
- <sup>9</sup> Berding, H. (1991). *Histoire de l'antisémitisme en Allemagne*. Paris, France: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- <sup>10</sup> *Idem.*
- <sup>11</sup> Englund, S. (2014). De l'antijudaïsme à l'antisémitisme, et à rebours. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 69(4), 901-924. doi:10.1353/ahs.2014.0214
- <sup>12</sup> Ternon, Y. (2005). Penser, classer, exclure. Origine du racisme biologique. *Revue d'Histoire de la Shoah*, 183(2), 17-47. doi : 10.3917/rhsho.183.0017
- <sup>13</sup> Plihon, D. (2013). Peut-on comparer les grandes crises de 1873, 1929 et 2008? *Idées économiques et sociales*, 174(4), 12-15. doi: 10.3917/idee.174.0012
- <sup>14</sup> Berding, H. (1991). *Histoire de l'antisémitisme en Allemagne*. Paris, France: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- <sup>15</sup> *Idem.*
- <sup>16</sup> *Idem.*
- <sup>17</sup> Berding, H. (1991). *Histoire de l'antisémitisme en Allemagne*. Paris, France: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- <sup>18</sup> Musée de l'holocauste Montréal. (2018). *Brève histoire de l'holocauste. Un guide de référence*. Montréal, Québec: Musée de l'Holocauste Montréal.
- <sup>19</sup> Berding, H. (1991). *Histoire de l'antisémitisme en Allemagne*. Paris, France: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- <sup>20</sup> *Idem.*
- <sup>21</sup> *Idem.*
- <sup>22</sup> Kaufmann, F. (2006). Holocauste ou Shoah? Génocide ou Hourbane? Quels mots pour dire Auschwitz? Histoire et enjeux des choix et des rejets des mots désignant la Shoah. *Revue d'Histoire de la Shoah*, 184(1), 337-408. doi : 10.3917/rhsho.184.0337
- <sup>23</sup> Vidal-Naquet, P. (2005). *Les assassins de la mémoire. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*. Paris, France: La Découverte
- <sup>24</sup> Berding, H. (1991). *Histoire de l'antisémitisme en Allemagne*. Paris, France: Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- <sup>25</sup> *Idem.*
- <sup>26</sup> United States Holocaust Memorial Museum, n. d
- <sup>27</sup> *Idem.*
- <sup>28</sup> Hilberg, R. (1988). *La destruction des Juifs d'Europe*. Paris, France: Fayard.
- <sup>29</sup> United States Holocaust Memorial Museum, n. d
- <sup>30</sup> Hilberg, R. (1988). *La destruction des Juifs d'Europe*. Paris, France: Fayard.
- <sup>31</sup> *Idem.*
- <sup>32</sup> *Idem.*
- <sup>33</sup> *Idem.*
- <sup>34</sup> Kaufmann, F. (2006). Holocauste ou Shoah? Génocide ou Hourbane? Quels mots pour dire Auschwitz? Histoire et enjeux des choix et des rejets des mots désignant la Shoah. *Revue d'Histoire de la Shoah*, 184(1), 337-408. doi : 10.3917/rhsho.184.0337
- <sup>35</sup> Qu'est-ce que la Shoah par balles? (2019). Dans *Yahad-In Unum*. Repéré le 27 mai 2019 à <https://yiu.ngo/en/our-research/holocaust-by-bullets>
- <sup>36</sup> United States Holocaust Memorial Museum, n. d
- <sup>37</sup> Hilberg, R. (1988). *La destruction des Juifs d'Europe*. Paris, France: Fayard.

- <sup>38</sup> United States Holocaust Memorial Museum, n. d
- <sup>39</sup> *Idem.*
- <sup>40</sup> Kaufmann, F. (2006). Holocauste ou Shoah? Génocide ou Hourbane? Quels mots pour dire Auschwitz? Histoire et enjeux des choix et des rejets des mots désignant la Shoah. *Revue d'Histoire de la Shoah*, 184(1), 337-408. doi : 10.3917/rhsho.184.0337
- <sup>41</sup> Vidal-Naquet, P. (2005). *Les assassins de la mémoire*. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme. Paris, France: La Découverte
- <sup>42</sup> Hilberg, R. (1988). *La destruction des Juifs d'Europe*. Paris, France: Fayard.
- <sup>43</sup> Vidal-Naquet, P. (2005). *Les assassins de la mémoire*. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme. Paris, France: La Découverte
- <sup>44</sup> Imbleau, M. (2007). La négation des génocides: liberté d'expression ou crime raciste? Dans *Le Devoir*. Repéré le 14 juin 2019 à <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/135115/la-negation-des-genocides-liberte-d-expression-ou-crime-raciste>
- <sup>45</sup> Telford, T. (1949). Les procès de Nuremberg : synthèse et vue d'avenir. *Politique étrangère*, 3, 207-218. doi: 10.3406/polit.1949.2805
- <sup>46</sup> United States Holocaust Memorial Museum, n. d
- <sup>47</sup> Banalité du mal. (2021). Dans *Wikipedia*. Repéré le 7 juillet 2021 à [https://fr.wikipedia.org/wiki/Banalit%C3%A9\\_du\\_mal#cite\\_note-2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Banalit%C3%A9_du_mal#cite_note-2)
- <sup>48</sup> Mémorial de la Shoah. Musée, Centre de documentation, n. d.
- <sup>49</sup> Abella, I. M. & H. M. Troper. (2020). *None is too many : Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*. Toronto, Canada: Key Porter.
- <sup>50</sup> Le MS Saint Louis est refoulé au Canada avec de nombreux réfugiés juifs à son bord. (2017, 13 mai). Dans *Musée canadien de l'histoire*. Repéré le 23 juin 2021 à <https://www.museedelhistoire.ca/blog/le-ms-saint-louis-est-refoule-au-canada-avec-de-nombreux-refugies-juifs-a-son-bord/>
- <sup>51</sup> Abella, I. M. & H. M. Troper. (2020). *None is too many : Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*. Toronto, Canada: Key Porter.
- <sup>52</sup> Kaufmann, F. (2006). Holocauste ou Shoah? Génocide ou Hourbane? Quels mots pour dire Auschwitz? Histoire et enjeux des choix et des rejets des mots désignant la Shoah. *Revue d'Histoire de la Shoah*, 184(1), 337-408. doi : 10.3917/rhsho.184.0337
- <sup>53</sup> *Idem.*
- <sup>54</sup> Kaplan, W. E. (2013, 17 décembre). Adrien Arcand. Dans *L'Encyclopédie canadienne*. Repéré le 7 juillet 2021 à <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/arcand-adrien>
- <sup>55</sup> Moreau, G. (2021, 29 mars). Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2019. Dans *Statistique Canada*. Repéré le 7 juillet 2021 à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2021001/article/00002-fra.htm>